

BENOÎT PLATÉUS

Algues, tatouages et autres percolateurs

30 octobre - 19 décembre 2020

« Il n'y a point de polype, ni de caméléon, qui puisse changer de couleur aussi souvent que l'eau »
J-A Fabricius, *Théologie de l'Eau*, trad. 1741

Pour sa première exposition personnelle à la galerie, **Benoît Platéus** (°1972) montre exclusivement des peintures. Le titre, *Algues, tatouages et autres percolateurs*, peut sembler énigmatique voire cacophonique mais en parcourant l'exposition, le visiteur percevra la cohérence de ces associations hétérogènes. Les peintures se répondent et s'associent avec fluidité. En y regardant de plus près, il comprendra que les toiles semblent tatouées de motifs, que des algues y flottent à différentes profondeurs et que, d'une façon globale, une énergie constante est filtrée et diffusée à travers les salles d'exposition.

Dans un accrochage tendu, les peintures dévoilent un univers foisonnant fait d'ombres et de teintes sophistiquées, d'éclats de lumière et de formes à la blancheur fantomatique. La peinture de Platéus est une peinture ouverte, où l'interprétation personnelle est possible : chacun y verra ce qu'il a envie d'y voir. Comme il le dit lui-même : « ce qui m'intéresse ce sont les états transitoires qui permettent tous les possibles. J'aime bien que les choses échappent à la catégorisation, ça leur donne plus de présence, de force, ça fait apparaître leur singularité ».

Il y a bien des constantes. Par exemple, face aux oeuvres, le regard passe constamment de l'arrière-plan au premier plan et vice-versa, le regard cherchant à s'arrimer quelque part. La peinture de Platéus est complexe sans être compliquée. Elle est complexe comme l'est un sol ; avec ses différentes strates, ses sédiments, ses minéraux rares, ses nappes phréatiques et ses glissements. Mais rien d'alambiqué ni d'hermétique; il y a de larges coups de brosses dans une belle amplitude du geste mais aussi des à-coups et des touches nerveuses de pinceaux fins. Tout ça se donne au regard en toute simplicité.

D'un point de vue technique, les fonds ont une importance prépondérante. Très travaillés, ils permettent aux motifs superposés de trouver un ancrage sérieux et de flotter dans une dérive contrôlée. Comme des algues. Il y a de la maîtrise mais qui semble subordonnée à une grande liberté, qui dépend des accidents heureux qui définissent au fur et à mesure l'état de l'avancement de la peinture. S'il y a de nouvelles directions qui s'offrent inopinément, Platéus les empruntera avec plaisir. Au risque de se tromper et de devoir sortir de sa peinture à reculons, en effaçant tout ce qu'il avait entrepris. Une peinture terminée peut évoluer au dernier moment. Il convient d'accentuer une forme ou une couleur ? Pourquoi alors ne pas utiliser la technique du collage ? Comme un tatouage. Les formes qui apparaissent, parfois timides parfois revendiquées haut et fort, proviennent d'un vocabulaire fécond qui accompagne l'artiste de façon fidèle. Dans les petits formats, Platéus semble chercher à cerner un sujet qui paraît inépuisable. On pourrait tenter une comparaison audacieuse en se référant à Ensor et sa volonté de peindre inlassablement crânes et masques jusqu'à la fin de sa vie. Chez Platéus, des objets peints sans qu'on puisse bien les définir : statuettes votives, fioles, extravagances géologiques, coquillages, ex-voto ? Ces formes flottent et se dissolvent sur le fond comme des ectoplasmes, ces substances mystérieuses qu'on pensait se dégager du corps de certains médiums pendant leur transe.

Il y a un feu qui couve chez Platéus. Sous la cendre, une luminosité persiste.

Le public a pu avoir une vue d'ensemble du travail des vingt dernières années de Benoit Platéus dans son exposition *One Inch Off* au WIELS (Bruxelles) en 2019 et au Bonner Kunstverein à Bonn (Allemagne). D'autres expositions solo ont eu lieu au BOZAR (Bruxelles), au SMAK (Gand), Espace 251 Nord (Liège), chez Albert Baronian (Bruxelles) et dans différentes galeries sur les côtes Est et Ouest des Etats-Unis. Des collaborations notables avec J-B Bernadet chez Almine Rech (Londres) et Karma (New York).

Ses oeuvres sont dans de nombreuses collections publiques notamment : MAC's Grand-Hornu, Mu.ZEE Ostende, Musée d'Ixelles, FRAC Limousin, Musée d'Art contemporain de Strasbourg, Fédération Wallonie-Bruxelles et dans de nombreuses collections d'entreprise et collections privées.

Une publication essentielle *One Inch Off* a été publiée par le WIELS chez Koenig Books en 2019.